

LIBRES COMMÈRES

Mensuel associatif indépendant dolois...

N°49 * Octobre 2024

Participation libre

« Lire et écrire ce qui ne se lit pas dans l'autre presse »



Notre édito

C'est la saison des champignons atomiques

Il y a bien longtemps que nous n'avons pas été si proches d'un embrasement général. Je fais le malin avec un euphémisme éculé jusqu'à la garde mais je n'en mène pas large : une guerre mondiale a rarement été aussi près de nous péter à la gueule. Pour l'instant, ça ne gronde qu'aux confins des immenses plaines bourbeuses de l'Europe de l'Est et sur les côtes orientales de la Méditerranée, là où on s'étripe de longue date.

Mais au rythme où vont nos incapables dirigeants, on va se retrouver en première ligne sous peu. Soutien aussi hypocrite qu'inconditionnel de Zelensky et de Netanyahu, à la remorque de la diplomatie américaine et viré d'Afrique comme un colon pédophile, le Quai d'Orsay n'a plus aucune crédibilité diplomatique et multiplie les faux-pas : le dernier en date a été discret mais en plein coeur de l'été, alors que tout le monde regardait les Jeux olympiques, entre deux étreintes d'athlètes en sueur, Emmanuel Macron a cru bon d'écrire au roi du Maroc pour reconnaître sa souveraineté sur le Sahara occidental. C'était vraiment le moment !

Je vous passe les détails mais c'est quand même un sujet délicat entre l'Algérie et le Maroc, et on se demande ce qui a bien pu passer par la tête mal montée de ce paraphrène de président pour prendre pareille initiative. Ce petit arriviste de Stéphane Séjourné était sans doute déjà trop occupé à préparer sa valise pour aller poser son cul dans le siège à plus de 20 000 euros pas mois que Thierry Breton n'allait pas tarder à libérer. Merci Ursula !

Et ça m'étonnerait que Jean-Noël Barrot, le jeune chauve depuis toujours qui est devenu ministre de l'Europe et des Affaires étrangères, soit capable (ou ait même l'idée) de redresser la barre. Chez les Barrot, on est politicien servile de père en fils (le grand-père se prénommaient Noël ça vous montre le niveau dynastique). Le dernier en date sort de HEC et n'a rien trouvé de mieux que d'aller parfaire ses études d'éco-

gestion aux États-Unis pour finir de noircir le tableau. Ça m'étonnerait donc que ce poupon du sérail biberonné à l'europhisme béat influe d'une manière ou d'une autre sur la vision délirante d'un Macron débridé.

Et donc...?

Eh bien, si Poreille du forcené de l'Élysée restera sourde à toutes nos revendications sociales ou pacifistes, il nous reste à espérer que les Russes restent aussi patients qu'ils l'ont été jusqu'à présent (tout doux, Vladimir!), que les Américains se montrent moins bellicistes et impérialistes qu'ils l'ont toujours été (c'est pas gagné!) et que les ingénieurs complexe militaro-industriel qui se fait aujourd'hui des douilles en or arrêtent d'inventer des gadgets létaux et des bombes surpuissantes (joker!!!). Je vous ai prévenu, nous n'avons jamais été aussi proches d'une conflagration planétaire dans une version viande hachée pour toute la tribu. On n'est pas à l'abri d'un mauvais geste vu que les gouvernements fascistes, fascisants et fascistoïdes ont le vent en poupe et que les armuriers ne demandent qu'à relancer l'économie mondiale en faveur du BTP.

Néanmoins pour ne pas finir sur une note trop sombre avant que vous n'entamiez la lecture de ce 49ème numéro papier de Libres Commères, je vous remets en tête la joyeuse Java des Bombes Atomiques de Boris Vian : « Mon oncle, un fameux bricoleur faisait en amateur des bombes atomiques. Sans avoir jamais rien appris, c'était un vrai génie question travaux pratiques... » Voilà des mois et des années que j'essaye d'augmenter la portée de not' p'tit canard et je me suis rendu compte que la seule chose qui compte, c'est l'endroit où s'qu'il tombe !

Bonne lecture !

Christophe Martin.

On s'engueulera plus tard

Tel était l'un des slogans qui a fait florès lors de la dernière campagne des élections législatives, qui s'est déroulée à gauche dans un climat

de relative panique. L'un de ces slogans dont le folklore gauchiste a le secret, simple, direct, amusant malgré la gravité qui le sous-tend.

Et efficace apparemment ! Puisque tout le monde s'est enfin aperçu que l'union électorale était devenue une condition sine qua non pour éviter l'accession au pouvoir institutionnel de l'extrême-droite pur porc label brun.

Sauf que... À y regarder de plus près... Ce slogan est à peu près aussi vain et problématique que tant d'autres de ses cousins.

Relevons déjà qu'il sous-entend que les différentes chapelles de gauche ne sont guère capables que de s'engueuler et non de discuter. En un sens ce n'est pas faux. Et comme ce slogan se veut propre à un contexte électoral particulier, il sous-entend également que les « engueulades » habituelles portent sur des questions de fond mais que, là, il fallait se concentrer sur la question électorale.

Or depuis des années, sur quelles questions la gauche s'écharpe-t-elle au juste, hormis les questions électorales ? Des congrès internes des partis jusqu'aux petites phrases assassines distillées dans les médias bourgeois qui s'en délectent, la gauche n'a de cesse de s'engueuler sur les questions électorales.

Mais dès qu'il s'agit de sauver les meubles, foin des soi-disants désaccords politiques ! Tout le monde revient gentiment à la gamelle. Et quatre jours de négociations à huis-clos suffisent à enterrer la hachette de guéguerre pour arriver en tête à une élection qui se présentait pourtant extrêmement mal. On pourra objecter des différences programmatiques sur des questions comme le nucléaire ou l'Europe, par exemple. Mais il n'y a pas de vraiment de discussion sur ces points que chacun cultive dans son coin comme autant de signes distinctifs, de marqueurs identitaires à l'intention sa clientèle électorale. Les "engueulades" habituelles de la gauche ne sont qu'une vaste mascarade de boutiquiers. Chacun son créneau marketing, et que chacun fasse son beurre.

Mais il y a plus grave. Les partis de gauche étant obsédés par les considérations bassement matérielles pour la survie de leurs appareils respectifs, il n'y a pas de place pour des vraies discussions de fond sérieuses qui nous permettraient d'accéder à une réelle transformation sociale pourtant désormais très probablement nécessaire à la survie de l'humanité.

Des exemples ? Pour commencer, il faudrait peut-être s'interroger sur le fait que "gauche" soit devenu un gros mot pour toute une partie de la population. Et faire le bilan d'une certaine gauche. Celle qui a eu les rênes du pouvoir pendant des années et qui a largement contribué à nous conduire au désastre actuel et qui continue malgré tout à vouloir donner des leçons.

Il faudrait sans doute aussi poser la question de la responsabilité (ou de la relative irresponsabilité, c'est selon) des organisations politiques et syndicales qui ne cessent de bramer qu'elles sont là pour défendre les intérêts du plus grand nombre alors qu'elles servent avant tout les leurs propres. S'interroger sur leur représentativité effective de plus en plus faible, sur leur légitimité d'un point de vue démocratique, sur les conséquences de leur institutionnalisation...

Discuter sérieusement aussi des constats, des analyses, des objectifs, des stratégies de chacun, les confronter, les passer méthodiquement au tamis de la réalité et de la pertinence. Est-on bien sûr qu'ils sont tous concordants et compatibles ? À voir les éruptions que peut déclencher la simple utilisation d'un mot comme "révolutionnaire" par exemple, il y a de quoi se le demander.

S'interroger aussi sur l'ethos gauchiste et son impact sur le logos militant. En d'autres termes, est-ce que le fait d'être perçus comme une bande de casse-coudes détenteurs de la vérité, redresseurs de torts, dames patronnesses manichéennes, petits professeurs toujours prompts à donner des leçons gratuites à une population supposée plus ou moins stupide et ignorante, etc. Est-ce que tout ça ne ferme pas directement toute une partie des gens à la discussion et donc à la réflexion et à

d'éventuelles remises en questions de certaines certitudes ? Sortir d'une attitude relativement hautaine, supérieure, surplombante, qui considère les autres tantôt comme des purs salauds, tantôt comme des pauvres cons, tantôt comme d'innocentes et faibles victimes.

Prendre également en compte dans nos débats des points de vue marginaux et généralement disqualifiés a priori sans autre forme de procès. Par exemple les idées de la décroissance ; certes elles semblent désormais plus ou moins intégrées dans une partie de la gauche, mais on en est toujours à revendiquer davantage de "pouvoir d'achat" pour acquérir plus de merdes produites par le capitalisme (généralement d'importation en plus) et toujours pas à revendiquer le pouvoir sur la production pour arrêter la fabrication desdites merdes.

Certaines idées (dis)qualifiées de souverainistes également : remise en cause de l'UE ou de l'OTAN, protectionnisme, politique étrangère et diplomatie française, etc. ; évidemment ça demandera un certain effort intellectuel à ceux pour qui les enjeux internationaux se résument à six lettres : "EUROPE".

Certaines idées issues des milieux anarchistes également : autogestion, critique de l'État et de ses institutions, etc. ; à l'heure où ce que certains appellent l'État providence ne cesse de s'effriter et où l'État dit régalien (c'est-à-dire coercitif... avec les plus faibles, cela va sans dire), il semble effectivement urgent de revoir la logique étatiste d'une bonne partie de la gauche.

« On s'engueulera plus tard », disait donc le slogan. Plus tard, c'est maintenant. Et s'engueuler ne sert à rien. Alors discutons.

Honnêtement. Sérieusement. Maintenant.

Un radis noir.

Comtois, rends-toi dans les 80's ! Nenni, ma foi !

Des fois, il y a des évidences qui devraient vous sauter aux yeux, tellement elles sont énormes, mais il se produit comme une latence... C'est ainsi qu'il y a quelques jours, lors d'une discussion à bâtons rompus avec un ami, cela m'a percuté avec la force de l'évidence : Les Dolois sont réfractaires !

Même si l'idée à l'origine du groupe Facebook Dolois Réfractaires est sans doute plus celle de la résistance, vu que le terme a été utilisé,

Libres Commères est un média indépendant ! En nous lisant, vous soutenez une presse libre, qui a fait le choix d'écrire ce qu'on ne lit pas ailleurs...



Retrouvez tous nos articles sur notre site internet !

<https://librescommeres.fr>

Libres Commères est un journal plus ou moins mensuel où l'expression est libre, chaque contributeur-trice s'y exprime sous sa propre responsabilité.

Directeur de publication : Lucien Puget

Rédacteur en chef : Christophe Martin

Imprimerie : Bureau Vallée

Tirage : environ 100 exemplaires

Rédaction : Libres Commères (contact@librescommeres.fr)

Remerciements : Théo, Claire, Sophie, Thomas, «Mumu», Phanie, et tous nos proches qui nous soutiennent, donnent leurs avis et précieux conseils.

entre autres, pour désigner ceux qui désertent pour ne pas aller au Service du Travail Obligatoire, ce lointain ancêtre bien connu de France Travail. Il n'en reste pas moins qu'ils ont mis pile le doigt dans le mille sur l'identité secrète de la ville. Car si on y réfléchit bien, cela expliquerait un certain nombre de singularités locales.

Ce qui à l'origine était une qualité commune à la Franche-Comté, s'étant sans aucun doute forgée lors de la résistance à l'envahisseur français, est devenu, au fil du temps, une sacrée tare. Je m'explique, on dirait qu'en parallèle de cette qualité, quelque chose de fort regrettable s'est développé, on ne parle plus de résistance, mais d'un certain conservatisme, voire d'une posture assez réac'. Du genre à expliquer comment Gilbert Barbier a pu se faire réélire autant de fois qu'on a fini par ne plus les compter. Après, ma réflexion est toute hypothétique, ça se trouve cela n'a rien à voir, c'est peut-être juste que le degré de corruption d'un élu local est un facteur de longévité. Pourtant ce qui est certain, c'est que quand un étranger visite la ville, une de ses premières impressions est un décalage temporel avec le reste de l'Hexagone. Que ce soit par le style vestimentaire souvent échappé des années 90 ou au moins avec 10 bonnes années de retard. Ou par des petits détails, tel ce coiffeur qui depuis plus de 30 ans n'a pas changé sa devanture avec des modèles de coupes découpés à la main dans un magazine féminin de l'époque.

Cet été, j'ai aidé à l'organisation d'une exposition de vinyles « Retrovision 80 » qui aura lieu du 30 novembre au 15 janvier au bar Au Détour. La spécialité d'un des deux disquaires qui y participent étant la New Wave, j'ai choisi comme thème les années 80. Peu de temps après je suis tombé sur cette blague qui en dit long sur la politique culturelle de la ville : « Back To 80's ». Dans un article précédent, j'avais mentionné la tendance de l'été 2023 à claquer l'argent public dans des « tributes » au lieu de favoriser l'émergence d'une scène locale. Cette fois-ci, j'ai d'abord cru l'espace d'un instant à une hallucination. Faire venir un artiste qui n'a rien fait sur ces quatre premiers albums, ni composé, ni interprété ses chansons... Un cas d'école d'imposture. Vraiment, c'était juste incroyable de mépris pour les passionnés de musique ! Et ce, même si le premier LP qu'il a présenté est bien plus intéressant que les hits des 3 autres vedettes que la ville de Dole a jugé en phase avec le public dolois. Qu'une star has been n'hésite pas à montrer ses seins en concert pour palier au manque d'attrait de sa musique, je ne peux lui jeter la pierre, c'est triste, mais c'est hélas la règle du showbiz. Et si depuis quelques années même les interprètes de musique classique se retrouvent à poser avec leur anatomie bien mise en valeur, c'est que même à notre époque cela fait encore vendre. Mais le plus triste, c'est que chaque fois que l'arrivisme politique condamnera le public à la prison dorée de la nostalgie, il y aura des gens pour applaudir et remercier, inconscients de s'être fait pigeonnés. Tels sur la page de Dole du Jura, les Dolois qui ont loué cette grande fête populaire couronnée par un feu d'artifice surprise.

Bref, un bel exemple de pseudo programme politique : « Chers Réactionnaires, soyez réfractaires au changement car il ne vous apportera qu'insécurité et déception. »

On ne peut pas leur donner tort pour Macron, vu qu'un usurpateur qui prétend incarner le changement, reste un usurpateur. Mais la morale des grenouilles qui demandent un roi est affligeante, car s'il est vrai, que sans rien changer, on risque un roi pire, si l'on apprend à ne plus se laisser gouverner, notre changement entraîne le changement de la société. Même si cela ne se fait pas sans lutter contre ceux qui ont le pouvoir.

Pour en revenir à la musique, aujourd'hui j'aime autant balayer devant ma porte que faire du air guitar quand j'étais plus jeune, alors je n'oublie pas que « Retrovision 80 » pourrait en partie flatter la nostalgie. En réalité, à part quelques exceptions, ce sera surtout l'occasion de

permettre au public de découvrir des artistes méconnus. D'ailleurs ce qui chatouille le plus mon éthique, c'est que personnellement je n'achète quasi plus de disques. Ce n'est pas tant le côté fétichiste du collectionneur qui me pose problème, mais le fait que le marché du disque d'occasion profite bien plus aux spéculateurs qu'aux musiciens. Et aussi je suis moi-même un peu trop ancré dans cette période... Le paradoxe de la new wave est d'être aussi un des genres les plus lamentables, dans sa capacité à mettre en orbite des coquilles vides de musique plastique. Enfin quand on parle de ce que la télé appelle new wave. Tubes intemporels diront certains, qui n'ont pas les mêmes goûts que moi. Et en même temps un des genres les plus remarquables, même si c'était parfois en se revendiquant de différents courants : coldwave, voir no wave, ou post-punk, tant il a donné naissance à des groupes et des albums réellement intemporels, qui continuent d'inspirer les générations futures.

Pour terminer avec une touche d'humour, je t'invite à comparer les affiches des deux événements et à essayer de deviner laquelle a été réalisée bénévolement ?

Ceci dit, j'étais particulièrement concerné et l'infographiste de la ville était peut-être simplement... consterné.

Robot Meyrat.

Vous avez dit "Pouvoir d'achat?"

Maintenant que l'expression "Pouvoir d'achat" est sur toutes les lèvres - des Gilets jaunes aux messieurs-dames du gouvernement, les uns par désespoir, les autres par démagogie, au mieux par compassion - je brûle d'envie de partager mon exaspération devant cette pathétique unanimité. Ce supposé "Pouvoir d'achat" me fait inévitablement penser à cette blague du tricheur: "Pile je gagne, face tu perds". Ici, cela donnerait : "Pile, tu m'achètes..., face je te vends...".

Evidemment, cette ironie ne me conduit nullement à minimiser le processus, hélas trop réel, de paupérisation galopante à l'oeuvre dans notre société! La fin du mois commence de plus en plus tôt et elle n'a rien à voir avec la "sobriété heureuse" !

Mais par quel cynisme, ou par quelle naïveté peut-être, a-t-on pu associer les termes de pouvoir et d'achat? Quel genre de pouvoir peut-on bien attendre de la consommation? Ne faut-il pas distinguer la notion de pouvoir, irrémédiablement liée à la domination des uns sur les autres, et la notion de capacité ouvrant sur l'autonomie ? Qui a intérêt à entretenir la confusion entre acheter et vivre? Quel est le sens d'une vie: acheter pour prouver sa réussite et se ranger à la loi du marché, ou vivre pleinement sans se sentir constamment étouffé par les seules nécessités de la survie? Vivre pleinement ! Les philosophes antiques ont beaucoup réfléchi à ce que pourrait être "une vie bonne", une vie où se trouveraient réalisées toutes les possibilités que l'on porte en soi, à la fois comme être vivant (perception, sensibilité, émotion, sexualité), comme être humain (raisonnement, relations avec les autres, rapport au temps:passé, présent, avenir, à la beauté...), comme être singulier avec ses penchants personnels. Ils ont cherché à définir des normes comportementales censées combattre la souffrance existentielle. Leurs propositions différaient selon qu'ils étaient stoïciens, épicuriens... mais en tout état de cause, ils ne remettaient pas en question l'ordre établi et leur réflexion ne concernait pas leurs esclaves !

Depuis l'Antiquité, la question de la vie bonne n'a cessé d'habiter les hommes de toutes les cultures, mais il est un lieu - les Andes, en Amérique latine - où les conceptions ancestrales ont été réactualisées à la faveur des crises modernes, renouvelant ainsi la réflexion, à la fois spirituelle et politique, des sociétés frappées par les injustices de tous types. En effet, contrairement à ce qu'avait promis l'idéologie du développement vantée par les Américains après la Seconde Guerre mondiale, la vie digne n'est pas arrivée dans le sillage du consumérisme. Bien au contraire! C'est donc la révolte contre cette duperie qui a engendré une alternative venue du

fond des âges amérindiens. Le Buen Vivir s'est ainsi opposé au "Mieux vivre" qu'annonçaient les multinationales extractivistes pour vanter les avantages du statut d'esclave salarié dans les mines... Mais il s'est élevé également contre le "Bien vivre" capitaliste, limité à l'abondance matérielle et à la satisfaction des désirs individuels.

Buen Vivir et Vivir Bien sont devenus deux concepts politiques fondamentaux introduits dans les récentes Constitutions de pays andins: l'Equateur (2008) et la Bolivie (2009). Ils ont été forgés à partir des cosmovisions quechuas et aymaras et tentent d'allier cosmovisions traditionnelles et analyses politiques contemporaines. Ils sont encore au travail et retiennent depuis des années l'attention des mouvements alternatifs mondiaux, donnant lieu à de vifs débats et controverses, surtout depuis que les régimes qui s'en réclamaient tels que l'Equateur l'ont instrumentalisé socialement tout en livrant les richesses du pays aux prédateurs de tous poils... Néanmoins ils constituent une réflexion pratique sur les conditions de la vie heureuse, qui n'oppose pas individu et communauté, vie matérielle et spiritualité, humanité et nature, être et action. Pour les populations originaires, la qualité de vie se caractérise par l'association de la suffisance de biens matériels, des valeurs humaines, éthiques et spirituelles, des relations affectives, d'espaces de dialogue et de l'appartenance à la nature.

Ces deux philosophies sont devenues une véritable arme de combat contre les stratégies occidentales de développement - même lorsque ces dernières portent hypocritement le nom de développement durable - et contre la "politique des besoins". Pour ces mouvements de résistance, un nouveau type de démocratie est indispensable qui passe par le refus de la croissance et de l'asservissement humain à la consommation, la reconnaissance des droits de la nature, la décolonisation des esprits et des peuples... Ce n'est pas une régression hostile aux apports de la science et de la technologie, ni un ensemble de recettes pour vivre mieux, mais une remise en cause fondamentale du capitalisme et de ses conséquences sociales et humaines pernicieuses.

Alors, au-delà des revendications du pouvoir d'achat qui, finalement, font l'affaire du système pervers qui nous étouffe, nous pourrions sans doute utilement nous nourrir de l'expérience et du courage de nos frères lointains, en Amérique latine et ailleurs sur la planète, pour prendre véritablement le temps de méditer sur ce qui a du prix dans nos vies et décoloniser nos esprits... Mais ce n'est pas une mince affaire et nous n'y parviendrons qu'ensemble ! C'est ce qu'entreprend le mouvement des Communs, lié au courant altermondialiste, qui ne cesse de se fortifier depuis quelques années sous l'impulsion de quelques pionniers, Elinor Ostrom dans le domaine de l'économie ou Richard Stallman sur le logiciel libre. "Est commun tout ce qui est susceptible de devenir la cible des privatisations opérées par l'homo oeconomicus, au détriment du vivant, humain et non humain".

Penser le sens de la vie, les conditions de la vie heureuse en commun, qui font de l'humain bien plus qu'un être de besoins hiérarchisés (tous les travailleurs sociaux ont été gavés de la pyramide des besoins théorisée par Maslow!), relève tout autant du registre spirituel que des registres social et politique. Il nous faut donc traiter simultanément la crise écologique, la crise sociale, la crise politique, la crise culturelle et la crise spirituelle. Pour reprendre la proposition de Pierre Dardot et Christian Laval, « c'est seulement l'activité pratique des hommes qui rend les choses communes ». Nous avons du pain sur la planche et c'est heureux !

Miss'toufflet.

Quelques pistes pour approfondir:

Claudia Bourguignon Rougier, "Buen Vivir" in "Un dictionnaire décolonial", scienceetbiencommun.pressbooks.pub

Anibal Quijano, 2012, "Buen vivir: entre développement et décolonialité du pouvoir", Viento Sur (122), pp 46-56

<https://semillasdelsur.wordpress.com/2018/03/15/bien-vivir-entre-4>

le-developpement-et-la-decolonialite-du-pouvoir/

Alberto Acosta, Le Buen Vivir, (en français), 2014, Utopia

Christian Laval et Pierre Dardot, Commun. Essai sur la révolution au XXIème siècle, Paris, La Découverte, 2014.

Mickael Hardt et Antonio Negri, Commonwealth, Paris, Stock, 2012

Bac ça alors !

Depuis 2002, chaque élection nous sort son lot de statistiques plus ou moins crédibles, ses explications plus ou moins intéressantes. Il est toujours très surprenant voire incongru le rapport statistique fait entre diplôme et le vote FN, ou RN, ou LREM LRRNFNPS (on s'y perd dans toutes ces lettres !)...

En effet, il est de coutume française (enfin, je suis français, donc, c'est le seul recul que j'ai !) de penser qu'un bac +12 sera plus intelligent qu'un CAP Menuiserie, qu'un médecin aura plus de discernement et d'esprit critique qu'un maçon ... Il n'y a qu'à voir la gueule de la santé et de l'hosto en ce moment pour pouvoir aisément remettre en doute cette croyance. Il n'y a qu'à voir la conception des produits ménagers créés et pensés par des ingénieurs pour se rendre compte que tout ne brille pas là-haut. Les KPI sont formels, Bac-3, tous des fachos, bac+12, tu votes pour l'union républicaine « Travail, Famille, Pat... »...heu... « Liberté, Égalité, Fraternité ». La réussite intellectuelle et de pensée serait, donc, due au diplôme et non au parcours personnel. Ça va en laisser pas mal sur la route, et sûrement un certain nombre qui lit ce papier !

Alors je m'interroge, si sans diplôme, tu n'as pas d'esprit critique, de pensées et de cultures, à quoi sert donc l'éducation populaire ? Enfin, la vraie, pas celle avec laquelle certaines associations tentent de se donner crédit, qui l'affichent mais ne la pratiquent pas.

Pour rappel, l'éducation populaire permet l'émancipation par le savoir. C'est placer, au sein même d'une démarche citoyenne, le partage des savoirs pour le collectif. Pour ce faire, l'éduc pop est le fer de lance de la lutte contre les inégalités, et le lieu de développement de l'esprit critique.

Les associations, les mouvements citoyens, les centres sociaux, cette feuille de chou seraient, donc, fondamentales dans cette approche. Il est vrai que les politiques publiques successives ont choisies de réduire cruellement les dotations permettant à la marge le développement de ces espaces de dialogue, ce levier de l'action collective.

Alors, les KPI, cessez vos analyses à l'emporte-pièce !

Parce que lorsqu'on arrive à faire croire à un môme de 16 ans que son avenir se joue maintenant, qu'on lui met la pression pour choisir son parcours qui selon, les dires de nos dirigeants et d'une bonne tranche de la population élitiste, sont des choix à vie.

Quand on continue à faire croire à un môme de 16 ans que s'il ne choisit pas un bac général scientifique, il finira sa vie comme un moins que rien, et si l'entourage ne valorise pas ses capacités, ce n'est pas l'élite qui le fera, mais elle l'enfermera dans du rien.

Donc, non, le diplôme n'est pas gage d'intelligence.

L'éducation populaire est un outil de transformation sociale sur lequel nos pouvoirs politiques, nos enseignants, nos éducateurs et les adultes dignes de pouvoir la pratiquer devraient s'appuyer afin de faire de l'éducation une aventure collective.

Francis LePousse.

Aux Mesnils, il y a trop de noirs...

Représentant près de 13% de la population doloise, le quartier des Mesnils est un haut lieu de fantasmes et constitue un enjeu politique majeur pour la ville. Les étrangers représentent 34% des habitants de ce quartier (sans compter ceux qui sont logés par les hébergeurs

d'urgence qui ne sont pas répertoriés par le Grand Dole) qui compte une cinquantaine de nationalités différentes. Le maire de la ville ne s'en cache pas, et suit la ligne directrice menée par Macron et ses sbires, c'est-à-dire les trois axes prioritaires : sécurité, éducation et prévention et ce, au nom de l'intégration et de l'assimilation d'une partie de la jeunesse.

L'assimilation (action de rendre semblable et même identique à quelqu'un ou quelque chose), voilà peut-être le problème qui crée le racisme en perpétuelle augmentation des résidants de ce quartier à l'égard des personnes d'origine immigrée. Alors qu'à la fin des années 80, le « droit à la différence » commençait à s'élever contre la norme majoritaire, et on l'espérait, allait enfin permettre aux individus ou à une communauté d'individus de jouir d'une identité spécifique, la montée du front national et les lois immigration successives n'ont eu de cesse de rendre la question de l'identité nationale des plus confuses. Les accusations de communautarismes vont désormais bon train. Derrière « la mise en œuvre des valeurs de la République à l'intérieur de ce quartier » se cache un culturalisme franco-français exclusif et une non-reconnaissance de la différence qui ne se dévoile pas ouvertement.

Pour casser ce communautarisme, des plans d'urbanisme sont échafaudés. A Dole, nous avons vécu, cette dernière année, l'évacuation et l'expulsion d'une tour du quartier des Mesnils Pasteur abritant des populations issues de parcours récents de migration. Le programme de rénovation urbaine continue la gentrification de ce quartier populaire.

Ainsi, M. Gagnoux considérerait-il qu'il y a trop de migrants dans notre ville ?

Confrontés constamment à des discours politiques racistes, identitaires, nationalistes, qui ne respectent en rien les valeurs de fraternité, d'accueil inconditionnel, de vivre ensemble, les acteurs sociaux travaillant aux Mesnils décrivent aujourd'hui un racisme croissant.

Il sévit et se vit entre les populations arrivées à Dole il y a déjà trois générations et les nouvelles (originaires d'Afrique Subsaharienne, d'Afghanistan, de Tchétchénie, d'Albanie,...), les premiers oubliant parfois, tout un pan de leur parcours ou tout du moins, celui de leurs ancêtres. Cet étranger qui peut paraître « étrange » à d'autres étrangers. Ces tensions se vivent dans l'utilisation de l'espace public, par exemple pour accéder au terrain de foot...

Par cette lobotomisation progressive, une partie de la population a mis sous silence son histoire, sa terre natale, son nom de famille, sa langue maternelle, sa culture.

Ses descendants, pour beaucoup, méconnaissent ou ignorent leurs origines, les raisons de leur présence en France et en viennent à dénigrer les personnes qui ont suivi le même parcours que leurs ancêtres mais des dizaines d'années plus tard. Pourtant, ces histoires personnelles rejoignent toutes la grande histoire de France et notamment, ses politiques coloniales qu'elle a pu mener des siècles durant. Ces histoires pourraient nous permettre de mieux comprendre l'histoire d'autres pays, d'autres peuples et peut-être, de regarder avec un nouvel œil les conflits qui se perpétuent ailleurs dans le monde, comme le conflit israélo-palestinien.

Ce sont ces constats et ces réflexions qui ont poussé un collectif à s'interroger sur l'histoire de ces déracinés et sur l'accueil réservé par les Français (en particulier à Dole). Qu'est ce qui a été transmis des parcours migratoires de leurs ancêtres ? Quelles sont les raisons qui les ont poussés à quitter leur pays (recherche d'une vie meilleure, fuir la guerre, la famine, répondre à un besoin de main d'œuvre) ? Ne serait-il pas nécessaire de rappeler ces histoires qui ont contribué à écrire l'histoire populaire doloise d'aujourd'hui ?

La création de l'association Histoires Plurielles Dole Jura trouve donc

tout son sens. Cette association a pour but de « collecter, d'archiver, de valoriser des témoignages, afin de mettre en récit la mémoire coloniale du Grand Dole et plus largement du Jura, dans une démarche d'éducation populaire ».

Particulièrement intéressé-e-s par l'histoire commune entre la France et l'Algérie, ces apprentis farfouilleurs, enquêteuses... par un rigoureux travail de recherche, partent à la quête d'archives écrites, d'articles de presse, de documents officiels, de photos... qui permettront de mettre en lumière une tranche de l'histoire migratoire doloise, mais aussi, des transformations urbaines de la ville à partir des années 50. Les membres de l'association souhaitent, par ailleurs, recueillir la mémoire vivante de témoins arrivés dans les années 50 – 60 ou de leurs proches. Le travail ainsi mené a su trouver un écho auprès d'une catégorie de la population qui attend avec impatience les fruits récoltés pour enfin comprendre leur histoire.

Fille, fils et petit-fils d'anciens appelés d'Algérie, petits-fils de membre du FLN, du MNA, historien, ethnothérapeute, descendant-e de rapatriés d'Algérie, militant anticolonialiste, militant pour la paix... voilà la diversité des membres fondateurs de cette association.

Plus globalement, les questions qui se posent à ce collectif pour nourrir l'action citoyenne face à la montée des extrêmes droites sont :

- Comment mieux accueillir les populations fragilisées qui arrivent sur notre territoire ?

- Comment créer un réseau de solidarités locales ?

- Comment lutter contre le développement des idéologies fascistes et contre toutes les formes de xénophobies ?

- Comment dévoiler la logique de capture d'un pays et de sa culture (Algérie par exemple) ?

Ces questions vous parlent ? Vous souhaitez rejoindre l'équipe ? Alors, vous êtes les bienvenus !

Contact : histoiresplurielles@protonmail.com

HPDJ.

Il faut tourner sept fois la langue dans sa bouche, ma'me la députée !

Ouh la la la la! X (ex-twitter) n'est pas tendre avec les imprudentes et Justine Gruet va l'apprendre à ses dépens. Le 25 septembre dernier, la députée du Jura tweete : « Philippine, étudiante violée tuée et enterrée dans le bois de Boulogne par un récidiviste sous OQTF (NDLR: Obligation de Quitter le Territoire Français) n'est pas un fait divers banalisé. Rétablissons les peines planchers, expulsions les OQTF. Ne soyons plus spectateur, réagissons. Toutes mes pensées aux proches de cette jeune femme. » Sous le coup de l'émotion, la jeune mère de famille en oublie un S à spectateurs. Mais au fait, on réagit comment, Madame l'élue grâce au front républicain (mais sans moi)? Arnaud Hadrys lui propose des pistes : « A aucun moment vous n'évoquez une obligation de soins ? Ni la castration chimique ? La seule réponse obsessionnelle que vous avez c'est l'OQTF et le fait qu'il soit immigré comme si ce genre acte criminel était réservé qu'aux étrangers. Pas très éclairé comme raisonnement. » D.Puyal enfonce le clou : « Rappel : Concernant l'OQTF, en ce qui concerne cette affaire, le préfet attendait l'accord du Maroc, pour renvoyer le délinquant, qui n'est pas arrivé à temps. Quand aux peines plancher... » Suit un document sur une enquête qui montre que les peines plancher ne sont pas efficaces là où elles sont en vigueur. Un certain GuillaumeTeks se laisse aller à une petite méchanceté gratuite que je me fais un devoir, un peu malsain c'est vrai, de reproduire ici : « Éluë dans une circonstances gangrenée par l'extrême droite dans laquelle s'épanouit le collectif Nemesi et d'autres groupuscules néo fascistes. Bravo Juj! On voit pour qui vous roulez. Condoléances aux victimes du patriarcat et du racisme. » Petitjean conclut en se demandant de quel droit l'image de la jeune victime est utilisée sans permission :

« Par respect de la famille stop à la récupération politique de tous bords. » Eh oui! On instrumentalise tête baissée en en oubliant les droits élémentaires. Ensuite, je cède la parole à Régis de Castelnaud. Le vieil avocat connaît la question, lui. Il écrit ceci à propos du présumé coupable : « Après une procédure régulière, il avait été condamné à une peine de sept ans de réclusion, et il a été libéré après en avoir accompli cinq. Il faut rappeler qu'il existe (comme partout) un système de remises de peine dont l'objectif est de contribuer à l'obtention d'un certain calme dans les centres de détention. En l'occurrence, l'auteur de ce nouveau crime avait accompli les deux tiers de sa peine, et la décision a été prise assortie d'un contrôle et d'une obligation de quitter le territoire français en étant expulsé. Enfin et c'est sans doute la parole la plus sensée, celle de la jeune femme violée par le même présumé coupable alors que l'agresseur était encore mineur et qui, grâce à son courage, avait réussi à le faire traduire en justice : « Mon agresseur a été condamné à la peine quasi maximale encourue pour ce type de crime commis par un mineur et a été incarcéré ». Mais elle pointe les dysfonctionnements et les défaillances de la prise en charge des violeurs en milieu carcéral : « Immédiatement après sa libération, il aurait récidivé et commis l'irréparable. Si tel est effectivement le cas, pourquoi? Pourquoi le système pénitentiaire a-t-il failli à prévenir cette récidive? Pourquoi n'a-t-on pas su arrêter cette escalade de la violence jusqu'au meurtre d'une jeune femme? » Quels moyens donne-t-on aux pouvoirs publics pour mener à bien la troisième mission de la prison. Rappelons qu'isoler pour empêcher de nuire, punir et faire admettre la punition par l'intéressé sont les deux premières. La troisième consiste à chercher des solutions pour faire s'amender les condamnés, leur donner des moyens pour se réinsérer à la sortie, les soigner psychologiquement si nécessaire et surtout empêcher qu'ils ne récidivent. C'est de moyens dont les acteurs de cette troisième mission ont besoin, pas de postures politiques idiotes et démagogiques !

Un dernier conseil pour la suite du mandat de notre députée : Évitez les tweets faussement émotifs pour hurler avec les loups. De toutes façons, vos fans sont sur Facebook et devant CNews !

Martin Gore.

La Feuille (en roue libre)

(NDLR : on a un nouveau venu dans l'équipe des contributeurs. Pas né de la dernière rabasse mais toujours vert, Iléon Tataniel écrit quand ça lui chante à l'oreille et vous pourrez le retrouver sur le site où il a sa rubrique attitrée.)

La citation du jour : « N'écoute pas les idoles ... », France Gall

A peine sorti de l'adolescence, j'avais deux auteurs culte : Blaise Cendrars et Louis Ferdinand Céline.

Frédéric Louis Sauser, dit Blaise Cendrars, avait perdu un bras pendant la Grande Guerre (citoyen suisse, il s'était engagé dans la Légion Etrangère). Picasso disait de lui : « Celui qui est revenu de la guerre avec un bras en plus » et quand il allait au théâtre un de ses amis lui tendait sa main pour qu'il puisse applaudir. Grand amateur de picrate, il se saoulait sur les bords de Seine avec son pote Amedeo (le Grand Modigliani) et les autres de la Ruche ou du Bateau Lavoir.

Pendant la deuxième guerre, au début, il est correspondant de guerre chez les Britishs (Chez l'Armée Anglaise, Paris Corrèa 1940 – le livre sera pilonné par les Allemands), puis il se réfugie après la débâcle à Aix-en-Provence.

Ceci dit, ça n'était pas un ange non plus le Blaise, il a abandonné femme (Fela Poznańska) et enfants pour vivre sa vie. Mort en 1961, il est enterré au cimetière des Batignolles.

Miriam Gilou-Cendrars a écrit une biographie (honnête et pas trop complaisante) du papa.

Louis Ferdinand Destouches dit Céline, était lui aussi grand blessé de

guerre et réformé en 1915. Il est d'abord médecin, il écrira d'ailleurs une thèse remarquable : « La vie et l'oeuvre de Philippe Ignace Semmelweis » dans laquelle il dénonce la bêtise et la xénophobie et la bêtise des médecins viennois à l'égard d'un Hongrois.

Considéré comme l'un des plus grands écrivains du XXème siècle, il se fourvoie sous l'occupation : antisémite et collaborateur ! « Je viens de publier un livre abominablement antisémite, je vous l'envoie. Je suis l'ennemi n°1 des juifs. » Condamné, puis gracié après la guerre, il meurt lui aussi en 1961 et est enterré à Meudon.

Et tout ça pourquoi? Ben pour en arriver au fait que si l'on peut admirer une oeuvre, il faut se garder d'en admirer l'auteur systématiquement, sachant que par nature, nous avons (presque) tous une personnalité duale comme ce bon Abbé Pierre. Tout ça n'exclut pas l'amour des autres à condition de ne pas être dupe : et il n'y a rien pour moi rien de pire que l'omerta dans les familles en particulier.

Petite Anecdote Familiale de la Seconde Guerre Mondiale ou l'"Omerta" dans les Familles

L'un de mes oncles par alliance vivait en Corse dans un moulin isolé au bord de la mer. Grand buveur, il pêchait à l'explosif et faisait pour ses amis des soupes de poissons avec 50 kg de poissons de roche copieusement arrosées au vin maison. Un personnage quoi !

Un jour que je lui rendais visite, il me demanda :

« Tu restes dîner et tu dors ici bien sûr ?

- Je peux pas tonton, j'ai un rencard"

- Tu as une petite ? Une continentale?

Elle est allemande, tonton. »

... et lui qui n'avait que son certificat d'études se met à me parler allemand comme un vrai spoutz !

« Tu parles allemand tonton ??? »

... il m'entraîna alors à l'écart...

« Tu dis rien à Jacqueline (ma tante), mais j'ai fait le STO dans une ferme, tous les hommes étaient à la guerre... ça a été la plus belle période de ma vie ... »

Pas collabo le tonton, mais un brin réaliste... Ah l'amou (comme disent les Japonais) .

Iléon Tataniel.



NEMESIS A LE VENT EN CROUPE.- Les féministes d'extrême droite (joli oxymoron) du mouvement Nemesis ont à nouveau troublé la fête à Dole (samedi 28 septembre) avec une banderole amalgamant migrant et violeur meurtrier. On aimerait voir ces jeunes filles dérangées aussi vindicatives lors qu'on parle de féminicides conjugaux et de violences intra-familiales, ou des cochonneries de l'abbé Pierre.

E	R	I	V	O	Z	O	B	U	C
I	P	V	L	E	E	U	E	I	
D	E	L	S	S	V	L	E	B	
R	E	E	D	I	H	C	R	O	
U	O	F	U	C	U	E	R	E	
O	P	S	U	D	N	E	L	E	
L	S	F	E	N	O	R	E	A	
V	L	U	E	C	I	V	A		
B	E	E	E	E	E	N			
E	N	I	O	M	E	R	G	I	A

Réponses des mots-croisés.
Contactez Brok & Schnok à
broketschnok@librescommeres.fr

On espère retrouver Nemesis lors du lancement des illuminations de Noël avec une histoire croustillante de fils de famille. **Paul Hisson.**

MONSTRUEUX TOUT-LE-MONDE?.- Le samedi 28 septembre, un sous-titre attire mon regard alors que je feuillette distraitement le quotidien local : « Les auteurs des viols sont des hommes ordinaires ». Du coup, je lis ce que la sociologue Véronique Le Goaziou a vraiment répondu à la question de Delphine Bancaud qui était « Le procès des viols de Mazan déconstruit-il l'idée reçue selon laquelle ces crimes sont souvent commis par des hommes marginalisés ? » Réponse : « ui car les 51 accusés de l'affaire représentent un échantillon de la population française masculine. Ils sont ouvrier, instituteur, pompier, journaliste, étudiant, chauffeur routier, gardien de prison, infirmier, retraité, conseiller municipal... Ils ont entre 26 et 74 ans. Cela conforte ce que les spécialistes des violences sexuelles savent depuis longtemps : les auteurs de viols appartiennent à tous les milieux sociaux, ne sont pas majoritairement des marginaux et n'ont pas de profil type. Ce sont des hommes ordinaires. On les trouve partout. » Ils convient donc de lever toute ambiguïté : il n'existe pas de profil socio-professionnel, du violeur, ce n'est pas spécialement un bourgeois socialiste candidat à l'Élysée ou un ramoneur savoyard. En revanche, ce n'est pas un « monsieur tout-le-monde » dans la mesure où la grande majorité des hommes ne sont pas des violeurs et ne le seront jamais. Le violeur est soit un pervers sadique qui nie sa victime en tant que personne et en dispose comme objet d'abus, soit un psychopathe qui se révèle incapable de résister à sa pulsion sexuelle. Dieu soit loué, ce ne sont pas des hommes ordinaires. **Bernard Lerbite.**

CHAT BOUDÉ?.- La foule des grandes occasions n'a pas boudé le Week-End Gourmand du Chat Perché. En revanche le parrain de l'évènement Thierry Marx s'est fait porté pâle et remplacé, tout comme le maire de Dijon François Rebsamen qui a envoyé un simple adjoint au banquet des chefs. Putain les mecs! Tu leur offres un ticket pour une bouffe à 90 boules et ils ont pas le temps, ou peut-être bien l'envie, de venir manger un morceau avec not' bon maire... ohohhhh les mijaurés, on sent l'pâté ou quoi à Dole!? **Pipin Lespelette.**

ON A TESTÉ POUR VOUS: LE CAFÉ POL'.- Après une annonce tonitruante dans le quotidien local, le premier café pol' dolois de tous les temps a réuni entre 25 et 30 sympathisants de gauche (ou qui se pense tels). Sans ordre du jour, les échanges ont gentiment dériver de questions nationales en problèmes locaux, de détails municipaux en frissons planétaires. Quand je dis « gentiment », ce n'est pas tout à fait exact : il y a eu de la vigueur dans les prises de paroles et c'est tant mieux : je suis moi-même un peu dur de la feuille et là, j'ai tout entendu. Une expérience qui n'a pas bouleversé l'ordre des choses mais qu'il s'agit néanmoins de poursuivre, histoire de voir s'il en sort quelques éclairs. Personnellement, j'y ai puisé quelques éléments de réflexions pas négligeables. **Bart Habbah.**

LE PETIT LÉANDRE DOMINICAL.- Notre dessinateur officiel officiera désormais désormais tous les dimanches dans le quotidien local. Ne boudons pas notre plaisir et suivons-le! D'après nos indiscretions, Léandre nous réserve des caricatures de personnalités locales qui vaudront leur pesant de cacahuètes. **Justine Bipper.**

SPARSE.- Le gratuit dijono-flashy Sparse est en distribution libre à la médiathèque Albert-Camus. Libres Commères va donc faire une demande officielle auprès des autorités pour être en lecture gratuite dans les médiathèques du Grand Dole. **Emmanuel De Survy.**

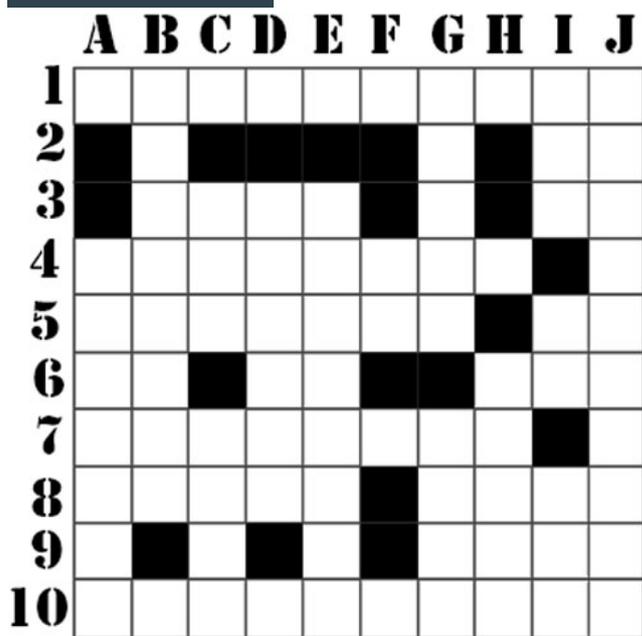
UN COUP DE POUCE POUR LE OUIII ! FESTIVAL.- Le Ouiii ! Festival a essayé un gros orage et va devoir éponger ses dettes. Si vous voulez aider l'asso, Hello Asso. **CM**

PALESTINE AU COEUR.- Si vous n'avez pas encore mis les pieds dans ce petit festival dolois dont c'est tout de même la 22ème édition cette année, c'est le moment ou jamais. C'est un moyen de montrer que vous ne vous foutez pas du massacre des Palestiniens sans vous exposer dans la rue. Au programme deux films documentaires (ben ouais! La Palestine, c'est pas Hollywood!): « From Ground Zero : untold stories from Gaza » (22 courts-métrages tout récents sur Gaza assiégé) et « No other land » (co-réalisé par un collectif israélo-palestinien et tourné en Cisjordanie, à Masafer Yatta, où l'armée israélienne et de plus en plus de civils ont forcé les Palestiniens à quitter leurs villages). **Ruth Abagah.**

MONNIÈRES: CAPITALE ANTIFA POUR UN WEEK-END.- Gros week-end en perspective pour les antifas. L'UES leur a préparé un petit week-end sur mesure. Le vendredi, l'UES invite tout d'abord en guise de hors d'oeuvre écolo Antoine Back, adjoint au maire de Grenoble, pour faire un bilan sur les premiers mois d'expérimentation municipale inspirée de la Sécurité Sociale de l'alimentation, un sujet qui mobilise pas mal dans le Jura. Le samedi sera consacré à la lutte contre l'extrême-droite, autre thème qui préoccupe bon nombre de nos collègues de gauche. Pendant la matinée, on prend un petit cours d'auto-défense avec les antifas avant de discuter avec des syndicalistes en attendant l'intervention de Bernard Schmid du collectif Vigilance et Initiatives Syndicales Antifascistes qui permettra, on l'espère, de tracer des moyens d'action dans le monde du travail car rappelons-le, en franchissant la porte de l'entreprise privée, on quitte la démocratie vu que les dirigeants de la boîte ne sont pas élus par les employés et que le droit du travail, ils s'assoient dessus dès qu'ils en ont l'occasion. Mais le tour de force de l'UES, c'est la venue de l'historien Johann Chapoutot qu'on ne présente plus depuis qu'il a fait la première de La Dernière de Guillaume Meurice sur Radio Nova et qui est co-auteur de « Extrême-droite, la résistible ascension », un titre que les lecteurs de Bertold Brecht (je sais qu'il y en a quelques-uns au fond de la salle, ne soyez pas timides !) apprécieront. Ensuite, on guinchera. **Pierre Kiroul**

EN FEUILLETANT DOLE MAG.- 33 000, c'est le nombre d'exemplaires du magazine municipal « Dole notre ville »... 33 000 et pas un pour échouer dans ma boîte à lettres. Elle est pourtant aux normes, ma boîte à lettres, avec mon nom dessus ! Bon, d'un autre côté, y a rien de transcendant dans cette édition et on pourrait pour la plupart d'entre nous se contenter d'une version numérique à feuilleter distraitement parce que 33 000, pour 24 000 habitants, ça fait un peu beaucoup, non? La municipalité égale à elle-même se gargarise de ses réalisations et de la mise en place de trois caméras vidéo supplémentaires, ce qui d'après les chiffres fournis par Timothée Druet, l'heureux bénéficiaire d'un paragraphe pour lui tout seul dans les tribunes d'expression libre, porte à 95 le nombre de caméras de surveillance dans la ville. Notre élu PS promet d'ailleurs de « rester vigilant sur son exploitation ». Je marcherai donc serein dans les rues même si on n'a toujours pas mis la main sur les gamins d'extrême droite qui ont salopé le local du PCF local. Mais il ne s'agit sans doute pas d'une ligne rouge pour les limiers de la Nationale. **Petit Fusible.**

Mots croisés



Au programme ce mois-ci : pas mal de sciences du vivant, du solfège, de l'EPS, un peu de techno et toujours énormément d'acquisition de vocabulaire. Vous pourrez vérifier tout existe ! Brok&Schnok, futurs ministres de l'éducation ! Au point où en est, ça sera pas pire ! Bisous
Contact : broketschnock@librescommeres.fr

Horizontalement :

1- « Acerbe curé » ou Thé des bois 2- Fin du C2 3- Sa mère n'en fout pas une rame ! / Au-dessus du sol 4- Oiseaux de fer 5- Couchés / Coule dans la botte 6- Sous mi / Demi-popotin / Marteau 7- Peut ressembler à un papillon, un cygne ou même à un singe 8- Se plains dans le pré / Société de transition écologique de droite (3 adhérents à ce jour) 9- Planqué, prêt à bondir 10- Méduse-boîte ou si vous préférez : Cnidaire appartenant au groupe des Scyphozoaires, caractérisé par des rhopalies complexes situées aux angles de l'ombrelle

Verticalement :

A- Toutouyoutou ! B- Incorrigible C- Faisait péter les plombs / Peut être privé, de sport ou de vacances D- Brassait le chocolat E- Oignez F- Bien niqué G- Futurs poulets / Sésame pour visiter les States H- Marquait le coup I- Souvent non avvenu / On vous l'a déjà dit, il coule dans la botte / Intrication quantique à distance J- Telle une biche dans les phares

Hotroscope

CHRIS PROLLS, qu'on ne présente plus, est un célèbre amoureux du désastre et de leurs fallacieux messages. L'heure est grave, comme dit Chopin : « si bémol mineur, sol bémol, si bémol mineur, sol bémol », les astres ne savent plus trop où donner de la tête, les attaques aériennes déci delà perturbe leur oraclitude. Mais, bon, rien que pour vous, ils vont faire un effort !

BOULIER : Pour tous les décons, en ce mois d'octobre, les astres me disent que tu entonneras cette fameuse ritournelle « Retayo tayo tayo, ferme ta gueule répondit l'écho » ! Et tu te diras que finalement, il n'était pas si dur que ça Moussa...

TROTRO : En ce mois d'octobre, ami Trotro, les astres te conseillent de fuir, le problème est de savoir où ? Le Liban, non, l'Iran, non, les États-Unis, non... Après réflexion, les astres me disent que si et seulement si tu es blond aux yeux bleus, il te reste l'Europe... Sinon, reste chez toi, vire tout ce qui t'encombre et ferme ta porte à double tour ! Bon automne ami Trotro !

GEAMAL : En ce début d'automne, ami Geamal, Michel est un prénom qui t'inspire rien de bon. Toi qui adorais Montaigne, Audiard ou Bernier, te voilà servi de Sardou, Drucker ou Barnier. La vie est vraiment mal faite ! Courage, ami Geamal !

CONCER : En ce mois d'octobre, ami Concer, tu vas pouvoir souffler. Rachida à ta culture te permettra d'hiberner un peu, en attendant la Fashion Week, le défilé Knorr j'Adore et autres événements fofous qui t'attendent ! À moins que tu doives devenir le chauffeur d'un jour d'un certain Gilbert...

FION : En ce mois d'octobre, ami Fion, tu te trouveras un peu Nigaud, le garde des sots, Tu ne t'y attendais pas. Passé la surprise, tu prôneras le désordre le désordre et le désordre, nananananèèèèereu !

VERGE : En ce mois d'octobre, ami Verge, tel un pape, tu appelleras à ne pas dissimuler... ni onze ni douze... ne jamais simuler ! Bel automne !

BALANCE : En ce mois d'octobre, ami Balance, les astres sont dépités et ne savent que te dire tant ta raison est passée du côté obscur de la force. Bon anniversaire quand même !

GROPIO : En ce mois d'octobre, ami Gropion, « tu crains le vide, tu ne sais pas ce qui t'attend. » Shiite ! Mais n'oublie pas, « La paix est un arbre long à grandir. Il nous faut, de même que le cèdre, aspirer encore beaucoup de rocaille pour lui fonder son unité ».

SAGIDESTAIRE : Pour tous les décons, méfie-toi du loup qui dort. Baudrier, corde à linge, mousquetaire, casque à pointe, hypomagnésie, dégainé à couper le souffle, te voilà paré pour lutter contre l'escalade ! Mais de qui se moque-t-on ?

CAPRICONNE : En ce mois d'octobre, ami Capriconne, tu seras joueur. Alors, mon premier est un pré, mon deuxième est utile au veau, mon troisième est un coup de poing. Mon tout, qu'il soit des bois ou des prés, te fait voir mille joyeuses images psychédéliques jusqu'à ce que tu te rendes compte que Barnier est vraiment premier ministre, dure la chute !

VERSION : En ce mois d'octobre, ami Version, tu chanteras Haddad da sur mon bidet, quand il trotte, il fait des pets ! Pas très folichon mais en même temps, what else ?!

POISON : En ce mois d'octobre, pour tous les poisons, c'est le mois du Grand Pardon... votre Yom Kippour en somme... heu... attendez, on me dit dans l'oreillette que non, en fait, rien de tout ça... Ce sont des petits blagueurs ces astres... Bon, ben peut-être nous revoyons-nous le mois prochain !

Agenda

Évènement	Infos & Lieu	Date
PALESTINE AU COEUR FESTIVAL DU FILM PALESTINIEN	Cinéma Le Majestic	du 17 au 22 octobre
RÉSISTANCES ! (CONFÉRENCES, ATELIERS ET DÉBATS)	Salle des Fêtes de Monnières	vendredi 18 et samedi 19 octobre
ÉTOFFE DE PHILOSOPHE: LE RESPECT DES INSTITUTIONS	MJC de Dole	vendredi 25 octobre, 19h00
CAFÉ POL'	Café Au Détour	lundi 28 octobre

